

Tout à la fois comédien, chanteur lyrique et metteur en scène, **Sylvain Stawski** est un artiste polymorphe s'inspirant de diverses écritures artistiques. Formé au Conservatoire de Clermont-Ferrand et à l'École du Centre dramatique national de Saint-Étienne – où il fait par ailleurs la rencontre de Jean Dasté –, il poursuit sa formation à Séville au Centro Andaluz de Teatro sous la direction de Juan Carlos Sánchez. En parallèle, il déploie et développe sa tessiture de ténor lyrique auprès de la soprano Peggy Bouveret au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris. Fort de cette double éducation et après avoir interprété plusieurs rôles en tant que chanteur et comédien, il fonde en 2013 sa propre compagnie de théâtre musical, D8, qu'il décide de baser à Dio-et-Valquières, dans l'arrière-pays héraultais.

Soucieux de faire du théâtre l'endroit où les minorités et les oubliés peuvent s'exprimer dans et par le texte, il met en scène en 2014 *Je suis née sous une bonne étoile* de l'écrivaine gitane Ilona Lacková ; il y incarne lui-même le rôle de cette femme extraordinaire témoignant avec poésie de l'histoire et de la culture rom. Avec *Cabaret en Chantier*, Sylvain Stawski invite la farce, l'ironie et l'humour corrosif à la table d'un théâtre musical animé pour mieux interroger le monde du travail et y faire exister quelques oubliés : ouvriers ou caissières, marchands ou banquiers. C'est à un théâtre politique et militant auquel nous convie Sylvain Stawski, hommage discret à Bertolt Brecht...

Prochainement au T4S

MARDI 2 OCTOBRE À 20H15 **VÉRONIQUE \ MUSIQUE**

André Messager / Académie internationale Maurice Ravel

LUNDI 8 OCTOBRE À 20H15 **AUGUSTO \ DANSE - FAB**

Alessandro Sciarroni

MARDI 9 OCTOBRE À 20H00 **LES DISCOURS DE ROSEMARIE \ THÉÂTRE**

Dominique Richard / Cie La Petite Fabrique
Au Centre Simone Signoret à Canéjan



ville de **gradignan**



Cabaret en Chantier

Sylvain Stawski | D8 Compagnie

Conversation avec Sylvain Stawski

JEREMY TRISTAN GADRAS : Sylvain Stawski, vous êtes à la fois metteur en scène, comédien, chanteur lyrique, mais également le fondateur de la compagnie de théâtre-musical D8, qui a pour habitude d'associer différentes formes d'expressions artistiques. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots le projet de cette compagnie ?

SYLVAIN STAWSKI : Ma compagnie D8 est implantée dans les Vallées de l'Orb, plus exactement dans la communauté de communes Grand Orb et donc dans l'arrière-pays héraultais. Ayant suivi ma formation à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, j'avais aussi ce désir de décentralisation, envie de mener un réel travail de territoire et de proximité. Cette aventure à commencer il y a 6 ans avec des premiers spectacles et ateliers dans l'arrière-pays. Ensuite, nous nous sommes plus interrogés sur l'espace du théâtre musical, sur le texte, la musique et le chant. Également sur un théâtre musical compris comme tribune, comme lieu de rencontres et de discussions. Aujourd'hui, il est d'ailleurs très rare que je mette en scène une création sans musique ! Au tout début, nous étions un collectif d'environ huit artistes réguliers. Actuellement, nous sommes à peine plus, mais toujours avec la même diversité de corps de métiers : comédien, danseuse, chorégraphe, scénographe, peintre, musicien, créateur lumière... Ensemble nous cherchons toujours des écritures théâtrales originales qui questionnent le monde qui nous entoure !

Dans la première partie de votre spectacle *Cabaret en Chantier*, vous mettez en scène *Les Véritables petits bonbons d'antan* écrit par Magali Mougel et Laura Tirandaz, relatant la mésaventure de Monsieur Eroid, ouvrier dans l'usine des fameux bonbons *La Vosgienne*. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce récit pour l'intégrer dans votre *Cabaret en Chantier* ?

Selon moi – c'est d'ailleurs ce que je trouve le plus important dans mon métier –, le théâtre est l'endroit où l'on peut parler des oubliés. C'est l'une des fonctions fondamentales de ce métier, et, à mon sens, l'une des places que le théâtre ne devrait jamais oublier : parler de ceux dont on ne parle jamais vraiment. Notre devoir en tant que metteur en scène c'est d'aller chercher ces sujets-là, des matières et propos qui fâchent, qui questionnent. J'avais très envie de travailler sur cette thématique du monde du travail en l'abordant sous la forme d'un cabaret. J'ai pris connaissance de cette pièce en travaillant à plusieurs reprises avec Magali Mougel. Ce texte interroge plus particulièrement le burn-out d'un employé dans une entreprise de bonbons. J'ai trouvé que cette histoire était une pastille à la fois assez fraîche et en même temps terrifiante sur le monde du travail. Une saynète d'à peine 20 minutes pour ouvrir le spectacle et qui annonce le thème principal de ce cabaret. Aussi, cette histoire nous a permis de travailler autour de la farce, faire passer certaines idées peu évidentes par l'humour et le rire. D'autant plus que cette histoire est inspirée de faits réels : l'un des amis de l'auteure y a malheureusement été confronté. C'est au final une histoire tout public, assez grave et d'actualité que l'on peut traduire en rire et en farce.

Vous revenez sur cette thématique dans la seconde partie du spectacle...

Après Brecht, peu de metteurs en scène parlent du monde ouvrier sur un plateau de théâtre alors que le monde ouvrier est toujours là ! C'est en effet toujours autour du monde du travail. Il y a un texte que j'ai écrit en ouverture mais également des textes du journaliste américain Studs Terkel, figure importante de la gauche radicale américaine et qui a toujours interrogé le monde du travail à l'aide de témoignages percutants et pertinents. Nous poursuivons avec des chansons ayant chacune des sujets distincts mais abordant une même thématique, le monde du travail : il y a le monde ouvrier et la prostitution (rappelant qu'à une époque, certaines ouvrières étaient également des prostituées), la métallurgie, la vente d'armes. Il s'agit à chaque fois de musiques connues, du moins il y a très peu de morceaux dont les gens ne connaissent pas les paroles !

Au final, on s'aperçoit que cette fameuse thématique a toujours inspiré nombre d'écrivains, poètes, artistes et chanteurs ! Il est toujours possible de prendre toutes ces références, tous ces textes sur le monde du travail et de les mettre en exergue, cependant la musique permet un plus grand décalage, peut-être une catharsis plus évidente ! C'est plus simple d'entendre certaines choses en chansons...

Une forme de diatribe comique et caustique qui passerait par le chant ?

Tout à fait oui ! Si par exemple on prend la chanson de Boris Vian *Le petit commerce*, sur un vendeur de canon, ce n'est pas un sujet qui prête à rire. Il y a à la fois quelque chose de drôle et de grinçant dans cette chanson, surtout dans la manière dont elle est jouée ! Il l'a écrite et chantée avec beaucoup d'ironie après l'élection de René Coty et après avoir été marqué par les conflits en Indochine, en Algérie et la Seconde Guerre mondiale.

Avec le rire, vous sensibilisez le spectateur sur un sujet peu évident ! Pourrait-on parler d'un théâtre militant, contestataire, voire politique dans cette proposition ?

Oui, puisque dès lors que l'on traite du monde du travail aujourd'hui c'est forcément politique. C'est effectivement une couleur très "gaucho", et il ne faut pas s'en cacher ! C'est politique aussi parce que ça parle à tous. On revient encore sur cette fonction du théâtre : parler de tout et de tous, même des plus oubliés. C'est Antoine Vitez, qui, en 1986 lorsqu'on lui demande de définir ce qu'est le théâtre, répond « l'ensemble des relations humaines ». Je définirais ce travail comme cela : des relations humaines, parfois compliquées, tendues, mais aussi parfois heureuses et géniales dont il faut parler, même en en riant parfois. Ce n'est pas critiquer une personne ou un pouvoir ! C'est plutôt entrer dans l'intimité d'une personne que l'on n'entend pas ordinairement : une caissière au Monoprix, un banquier, un vendeur d'armes... C'est toujours intéressant de parcourir plusieurs métiers et points de vue, de les partager avec les comédiens-chanteurs, les musiciens et toute l'équipe et d'en faire quelque chose !

Je travaille souvent sur des sujets que l'on peut nommer politiques, ou relevant du politique. Comme un discours militant. Le prochain spectacle sur lequel je travaille parle des compositrices oubliées. J'ai fait le choix de parler de la place de la femme dans la musique classique, c'est-à-dire un néant total...

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, septembre 2018.

Mise en scène
Sylvain Stawski
Assistante mise en scène
Carole Got
Avec
Noémie Lamour
Carole Got
Stéphanie Petit
Séverine Gracia
Thomas Desfossé
Gilles Avisse
Richard Tisserant
Sylvain Stawski
Chorégraphie
Séverine Gracia
Musique
Cédric Laronche
Jonathan Mathis
Noémie Lamour
Costume
Margarita Ospina
Lumière
Arthur Gueydan
Son
Guillaume Vesin
Scénographie
Vlatis Kynawas
Construction décors
Max Chéret
